Bulletin administratif n° 9, septembre 1937, pp. 607-608

Pendant la guerre, il fut durement touché dans ses plus chères affections puisqu'il perdit deux fils et un gendre.

MONMONT était d'un caractère toujours égal, d'un abord sympathique, aimé de ses subordonnés, grandement estimé de ses chefs. Il était resté jusqu'à ses derniers jours alerte et souriant. Il y a un mois à peine, il présidait avec sa bonne grâce habituelle, le banquet annuel du groupe. Nul d'entre nous n'aurait cru le voir disparaître aussi rapidement.

Notre camarade FLAMARD (Châl. 1898), Président du Groupe, assistait aux obsèques, accompagné de nos camarades POPU (Ang. 1921), Secrétaire, BARBAS (Paris 1924), et CLAUZADE (Ang. 1932), Ingénieur du Service Vicinal. Notre Président, au nom de la Société, a rappelé les qualités du disparu et présentés les condoléances à la famille.

(*Communication transmise par le Groupe Régional de la Corrèze*).

CAILLET (Eugène), Aix 1888. — Cédant à son goût des paisibles soirées, les siens l'avaient laissé un jour, plein de santé. Dans un ordre qui dénotait l'absence complète de souffrance, de lutte, qui avérait la surprise totale, ils le retrouvaient, quelques heures après, éternellement muet à leurs appels désespérés.

Plusieurs fois il s'était plu à dire que c'était la mort qu'il désirait. Si bien l'avait-il imaginée que ses volontés concernant les derniers devoirs à lui rendre faisaient l'objet d'un écrit spécial, libérant famille et amis du souci de la grandeur de leur hommage.

« A sa femme, le choix de sa sépulture. Pour Paris, une simple « levée de corps ; pour la Province, une cérémonie des plus simples. « En tout cas, ni fleurs, ni couronnes, ni discours ».

Sa femme a choisi son pays natal, le Creusot.

Une courte note de l'un de ses camarades ne sera pas enfreindre l'interdiction des discours.

Une haute intelligence au service d'un sens profond et juste, d'une grande bonté ! Je me souviens bien de mon émule, Eugène CAILLET, mon voisin d'atelier, jetant, sans interrompre son travail manuel, un coup d'œil furtif sur des livres que cachait son tiroir entr'ouvert. C'étaient les cours de préparation à l'Ecole Centrale où il entrait dès sa sortie d'Aix, sans autre préparation spéciale. Peut-être est-ce l'unique exemple d'une telle puissance de travail, d'une aptitude aussi aigüe.

Au Creusot, une accession rapide lui assurait bientôt un des plus hauts postes de la Direction.

Sollicité par Citroën, il prit dans ses Etablissements, la Direction technique des fabrications. Un sens très sûr des conséquences de certaines mesures, lui dicta l'abandon de ce poste.

Depuis, son temps se passait à donner les conseils que sa haute expérience rendait si précieux et qui étaient très recherchés.

Je pense avec émotion à la douce satisfaction qu'il m'exprimait quelques jours avant sa mort, de voir ses journées si utilement, si heureusement employées.

De n'être pas ostensibles, ses sentiments de camaraderie n'en étaient pas moins profonds, et nul d'entre nous n'a jamais fait appel en vain à lui.

Les mots qui eussent été prononcés sur sa tombe auraient été une

plainte douloureuse de voir disparaître si subitement un camarade dont on peut dire, en se défendant de l'emploi de formules vaines, que toute la vie fût un exemple d'intelligente activité dans une indéfectible droiture, dans une bonté native.

Ils auraient été aussi une expression de grande pitié à l'adresse de sa femme et de ses deux fils.

Ses camarades y auraient traduit les réminiscences émues de quelques cinquante années d'amitié, depuis l'adolescence jusqu'au seuil d'une vieillesse qu'il méritait si douce !

(*Communication transmise par* S. Boussiron, *Aix* 1888).

CLAIR (Charles), Châlons 1890. — C'est avec une douloureuse émotion que nous avons appris le décès, survenu en quelques jours, de notre camarade Clair, né à Dijon en 1874, entré à l'Ecole de Châlons en 1890.

Dès sa sortie des Arts il s'intéressa plus particulièrement à la question des chaudières à vapeur, débuta comme dessinateur chez Farcot, puis entra ensuite aux Ets Delaunay-Belleville et aux Ets Goin.

En 1900 il entra, en qualité d'ingénieur, aux Ets Niclausse, où il devait rester 18 ans. En 1921, on lui confia le poste d'ingénieur du service commercial de la Société Fama. Pendant 16 années, il se dépensa sans compter et obtint les plus brillants résultats.

Ses multiples occupations ne l'empêchèrent jamais de rester un camarade actif et dévoué, participant à toutes les réunions de sa promotion où il apportait une note de gaieté et de bonne humeur.

Nous nous inclinons respectueusement devant le deuil cruel de Mme et Mlle Clair et de leur famille et leur donnons l'assurance que le souvenir de notre camarade Clair restera toujours aussi vivace parmi nous.

(*Extrait du discours prononcé par notre camarade* Serouge (*Châl.* 1890).

PRELAT (Octave), Cluny 1892. — Nous avons appris avec regret le 6 Juillet dernier, le décès de notre camarade Prelat.

Né à Besançon en 1876 d'une famille de 6 enfants, Prelat suit les cours de l'Ecole Primaire de Battant, poursuit ses études à l'Ecole Primaire Supérieure de l'Arsenal où en quatrième année il hésite entre l'Ecole Normale d'Instituteurs et l'Ecole de Cluny. Il opte pour cette dernière.

Admis en 1892, Prelat après de solides études sort en 1895, débute dans l'industrie comme dessinateur aux Etablissements Midoz de Besançon, de haute réputation à l'époque, se spécialise dans la mécanique de précision et l'électricité industrielle.

Il accomplit ensuite son service militaire au 60e Régiment d'Infanterie comme dispensé et y gagne ses galons de sous-officier.

A sa libération Prelat entre aux Etablissements Japy à Beaucourt où il trouve sa voie. Mécanicien de précision, électricien et horloger il travaille avec opiniâtreté, se fait remarquer par son goût des recherches ; aussi est-il tout désigné pour faire partie du personnel enseignant de l'Ecole Municipale d'Horlogerie de Besançon où la guerre le surprend en pleine activité.

Mobilisé comme sergent, Prelat passe successivement adjudant,